

Par e-mail : https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/07/22/environnement-tokyo-veut-devenir-une-ville-zero-dechet_6135774_3232.html

Environnement : « Tokyo veut devenir une ville zéro déchet »

Gary Lai

Economiste

L'économiste Gary Lai estime, dans une tribune au « Monde », qu'un mélange d'initiatives publiques et privées peut conduire à limiter, voire supprimer, la pollution par les déchets.

Publié le 22 juillet 2022

Tokyo est le plus gros producteur de déchets en Asie. Ce n'est guère étonnant dans un pays qui a jeté huit millions de tonnes de plastique en 2020. Les deux seules autres villes au monde qui produisent plus de déchets, New York et Mexico, sont elles aussi des mégapoles – des villes environnementalement « malades » avec leurs propres problèmes de pollution et de trafic automobile (« *Energy and material flows of megacities* », Christopher A. Kennedy et al., *Proceeding of the National Academy of Sciences*, n°112/19, 2015).

En réalité, les Tokyoïtes sont proportionnellement des pollueurs relativement modestes dans la mesure où ils vivent dans la plus vaste agglomération du monde. En 2021, chaque personne ne mettait en moyenne à la poubelle « que » 0,73 kg de déchets par jour. A première vue, la menace que font peser les déchets sur la croissance économique est imminente. Il n'y a qu'à songer aux montagnes d'ordures qui s'entassent à Bombay ou à New Delhi pour avoir la preuve – et une métaphore – de la façon dont les déchets congestionnent et freinent une économie.

En revanche, l'approche adoptée par Tokyo pour gérer les ordures peut être symbolisée par le tout nouveau site de traitement des déchets installé dans la baie de Tokyo, le New Sea Surface Disposal Site, un complexe soigneusement construit où les déchets des vingt-trois arrondissements sont collectés, traités et réduits en cendre et en poussière avant d'être enfouis. La ville affiche un taux de recyclage respectable de 20,8 %, soit près de deux fois celui de la Malaisie.

Une action forte sur le recyclage

Face à l'énorme quantité de déchets produits par la population japonaise, le gouvernement a accentué ses efforts de recyclage. Les entreprises qui ont jeté plus de 5 tonnes d'objets en plastique – classés en douze catégories, parmi lesquels les cintres, les brosses et les couverts de table – entre 2021 et 2022 devront en réduire l'utilisation.

Cette campagne concernera d'abord les marchés, restaurants et hôtels, mais les entreprises de plus petite taille sont encouragées à leur emboîter le pas. Ces directives ont commencé à être mises en œuvre par les autorités municipales à partir d'avril 2022. Au premier plan économique, politique et culturel du pays, Tokyo se veut déjà une championne de la soutenabilité, et espère devenir à l'avenir une ville zéro déchet.

A quoi ressemblera un avenir sans déchets ? La municipalité de Mexico, par exemple, autorise ses résidents à échanger leurs déchets recyclables contre des bons qui peuvent être ensuite utilisés pour acheter des produits frais.

La ville de Kamikatsu, l'exemple à suivre

La ville de Kamikatsu, dans la préfecture de Tokushima au Japon, s'est publiquement engagée il y a près de vingt ans à devenir une ville zéro déchet et neutre en carbone – une première au Japon. Elle a aujourd'hui atteint 80 % de ses objectifs. Le cœur de l'initiative est un centre zéro déchet qui trie les ordures en 45 catégories, dont neuf pour le seul papier.

Kamikatsu a convaincu ses partenaires commerciaux d'utiliser des produits recyclables. Les résidents sont également encouragés à se comporter de manière respectueuse pour l'environnement, et on leur rappelle fréquemment, jusqu'au moindre yen, leur contribution aux économies ainsi réalisées par le budget de la ville.

Les habitants de Kamikatsu peuvent ainsi troquer des objets dont ils n'ont plus l'usage dans un dépôt-vente, où chaque échange est dûment enregistré. Un restaurant local ne sert qu'un seul menu afin de réduire le gaspillage de nourriture. La petite ville est desservie par une flotte de véhicules partagés, pour réduire la consommation d'essence.

Le recours à l'intelligence artificielle et l'Internet des objets

Une société zéro déchet sera peut-être évaluée sur sa capacité à intégrer la technologie dans son modèle. Les détaillants en énergie, comme le tokyoïte Minna-Denryoku, fournissent depuis 2011 leur électricité à partir d'une plate-forme d'échange adossée à une blockchain. L'intelligence artificielle (IA) et l'Internet des objets (IdO) permettent de prévoir, adapter et économiser la consommation d'énergie dans les domaines du transport électrique, de la prévention des catastrophes et de l'agriculture.

Le « zéro déchet » implique aussi le recours à de nouveaux matériaux et à de nouvelles conceptions architecturales en matière de construction de logements. L'entreprise tokyoïte Obayashi Corporation a ainsi construit la première tour en bois entièrement ignifugée de Tokyo et du Japon. La construction de ce bâtiment de dix étages a été financée par des obligations vertes. Le bâtiment est également efficace sur le plan de l'énergie ; il a remporté le très convoité label Net-Zero Energy Building Ready.

Pour un avenir zéro déchet

Pour ne pas être en reste, Sumitomo Forestry, également basé à Tokyo, envisage d'ici à 2041 d'édifier dans la capitale un immeuble en bois de quarante étages capable de résister à un séisme de magnitude 8. En tout état de cause les entreprises continueront à être étroitement surveillées du point de vue de leur contribution à une société zéro déchet.

Le Tokyoïte Sekisui Chemical est un bon exemple. Classée au douzième rang mondial du « Global 100 index of sustainable corporation », et au premier rang en Asie, par la société canadienne d'information financière Corporate Knights, l'entreprise a énormément contribué aux Objectifs de développement durable (ODD) sur des critères tels que l'impact environnemental et social, les

émissions de dioxyde de carbone et les déchets. Tout récemment, l'entreprise a décidé de consacrer 28 % de ses bénéfices aux ODD.

Quelle que soit la façon dont on l'envisage, un avenir zéro déchet a toute sa place pour ceux qui sont à la fois engagés sur le plan environnemental, et technologiquement audacieux.

Gary Lai est économiste. Basé à Hongkong, il est l'auteur de *Poverty and the Unequal Society in Hong Kong* (Penguin Random House SEA, 2021).

Cette tribune a été traduite de l'anglais par Gilles Berton

Gary Lai (Economiste)